

coltes, surtout où les travaux auront été faits convenablement. Quelques-unes des prairies nouvelles ont une mauvaise apparence, le trèfle et autre foin ayant en partie manqué. Quelques-unes des vieilles prairies ont aussi souffert de l'intensité du froid. Malgré ces désavantages, il pourra encore y avoir une bonne récolte de foin. Il nous paraît que si nos cultivateurs peuvent compter sur quelque chose, c'est principalement sur le blé, le bœuf, le lard, les produits de la laiterie, le lin et sa graine, si l'on en introduit la culture, l'entretien de bons chevaux canadiens pour vente, et la production de la laine pour l'usage domestique et pour l'exportation. Tous ces articles sont généralement en demande, à des prix raisonnables, et comme ils sont de première nécessité, ils pourront continuer à se vendre bien et promptement. Ces articles pourtant ne pourront être produits profitablement que d'après un bon système d'économie rurale, car il y aura concurrence avec des articles produits d'après un tel système. Nous pouvons être assurés que notre seul espoir de prospérité gît dans l'adoption du système de culture le plus perfectionné, une proportion convenable de pacage, de prairie et de terre arable; une égale proportion de grains et de bestiaux; et les uns, et les autres excellents; une rotation régulière de récoltes, et la culture des variétés les plus précieuses principalement, les moins bonnes devant être consommées sur la ferme, pour l'engrais des animaux. En adhérant strictement à cette méthode, en donnant tous les soins possibles à la laiterie et à ses produits, les cultivateurs pourront avoir plus de succès qu'ils n'en ont eu jusqu'à présent. Toutes les nations s'efforcent d'améliorer leur agriculture, et comme nous allons entrer en concurrence avec d'autres nations, nous ne pouvons le faire avec succès qu'en adoptant le système le plus parfait d'agriculture, dans toutes ses branches; et si nous le faisons efficacement, avec les avantages nombreux que nous possédons, nous ne pouvons manquer de réussir.

28 juin, 1849.

Nous n'avons pu donner, cette fois, l'article promis sur la culture du lin, qui se trouve dans l'ouvrage de M. Bouchette sur le Canada, mais nous le ferons dans un numéro futur. Comme le temps de semer le lin est passé, le retard ne peut pas être bien préjudiciable, pourvu que nous donnions l'article assez à temps pour la semaille du printemps prochain; et c'est ce que nous tâcherons de faire.

Le COMITÉ DES FINANCES de la Société d'Agriculture du Bas-Canada a à prier toutes les personnes qui n'ont pas encore payé ou fait tenir le montant de leurs souscriptions respectives à la Société et aux journaux, de vouloir bien le faire sans délai. Le montant qui demeure dû est, en total, considérable, au-dessus de £1000, et la Société pourrait se trouver dans l'embaras, s'il n'était pas payé promptement.

Les abonnés du Journal d'Agriculture remarqueront qu'à l'assemblée trimestrielle des Directeurs de la Société d'Agriculture du Bas-Canada, Messire Desaulniers, du Collège Saint-Hyacinthe, a proposé de résoudre, que MM. les Curés du Bas-Canada soient priés de recommander un agent, dans leurs paroisses respectives, pour le Journal d'Agriculture, etc.; lequel agent recevrait un exemplaire du journal gratis, et serait en outre autorisé à retenir dix pour cent de l'argent qu'il percevrait, pour le faire tenir au Secrétaire de la Société, à Montréal; et que les Directeurs ont concouru unanimement à cette proposition, comptant sur l'appui des Messieurs du Clergé, pour un objet qui intéresse si grandement toute la population rurale du pays. Les Directeurs connaissent parfaitement quelle est l'influence du Clergé, et combien son appui pourrait contribuer à faire parvenir au but que la Société a en vue. Nous ne pouvons imaginer qu'il puisse y avoir une différence d'opinion quant au grand avantage qui reviendrait au pays de l'amélioration et de la prospérité de son agriculture. La Société d'Agriculture du Bas-Canada n'a rien